8.

Ce que veut le Parti de Spartacus.



(Le Programme de l'Union de Spartacus.)



EDITION DU GROUPE COMMUNISTE FRANÇAIS.
MOSCOU, MARS 1919.

Avant-Propos.

La brochure en question reproduit la déclaration du Parti Communiste allemand, le Parti des "Spartaciens" qui fut fondé par *Charles Liebknecht et Rosa Luxembourg*, traîtreusement assassinés par le Gouvernement des social-apostats *Ebert-Scheidemann*.

Quiconque a suivi le mouvement révolutionnaire spartacien qui menace d'embraser toute l'Allemagne, constatera que la révolution allemande subit toutes les phases de la révolution russe depuis la coalition bourgeoise-socialiste jusqu'à la dictature révolutionnaire du prolétariat. A travers des monceaux de cadavres et des torrents de sang, les Bolchéviks allemands comme les Bolchéviks de Russie, marchent vers la conquête du pouvoir et fondent la R'publique Soviétiste en Allemagne. Les révolutionnaires de tous les pays n'ont qu'une langue: partout leur but final comme leur problèmes immédiats sont identiques.

Puisse l'expérience de la lutte révolutionnaire jusqu'à la victoire complète du prolétariat insurgé de Russie et d'Allemagne, servir de leçon à nos camarades français et les mettre en garde contre les funestes illusions des chefs socialistes temporiseurs et irrésolus qui trahissent la cause de l'affranchissement définitif du prolétariat et

qui consciemment ou inconsciemment font la jeu de la classe des exploiteurs.

La République Communiste Soviétiste Internationale seule garantira aux travailleurs la vraie Liberté, l'Egalité et la Fraternité.

Groupe Communiste Français.

Le 9 Novembre 1918 les ouvriers et les soldats ont aboli l'ancien régime en Allemagne. L'illusion sanglante de l'hégémonie du sabre prussien sur le monde a été anéantie sur les champs de bataille de la France. La bande de criminels qui avait allumé l'incendie mondial et entraîné l'Allemagne dans une mer de sang, était arrivée à bout de son latin. Le peuple trompé durant quatre années, qui avait oublié ses devoirs de peuple civilisé, ses sentiments d'honneur et d'humanité au service du dieu Moloch, qui s'était laissé faire un instrument de crimes, sortit enfin de sa léthargie de quatre années et s'éveilla au bord de l'abîme.

Le 9 Novembre le prolétariat allemand se souleva pour se débarrasser du joug honteux. On chassa les Hohenzollern, on élit des Soviets d'ouvriers et de soldats.

Mais les Hohenzollern n'ont jamais été autre chose que les agents d'affaires de la bourgeoisie impérialiste et des junkers. C'est la domination de la classe bourgeoise qui a été la véritable cause de la guerre mondiale en Allemagne comme en France, en Russie comme en Angleterre, en Europe comme en Amérique. Ce sont les capitalistes de tous les pays qui ont été les véritables instigateurs de l'extermination des peuples. C'est le capital international qui est l'insatiable Baal dans les

gueules sanglantes duquel ont été jetés, toutes fumantes, des millions et des millions de victimes humaines.

La guerre mondiale a mis la société devant l'alternative suivante: ou continuation du règne du capitalisme, de nouvelles guerres et la chute imminente dans le chaos et l'anarchie, ou suppression de l'exploitation capitaliste.

La domination de la classe bourgeoise a perdu son droit à l'existence avec la cessation de la guerre. Elle n'est plus en état de sauver la société de l'horrible désastre économique dans lequel l'orgie impérialiste l'a laissée.

Les moyens de production ont été détruits dans des proportions monstrueuses. On a anéanti des millions de forces productives, la couche la meilleure et la plus intelligente de la classe ouvrière. L'affreuse misère, résultant du chômage, attend les survivants à leur rentrée au foyer.

La famine et les maladies menacent de détruire les forces populaires dans leur racine même. La banqueroute financière de l'Etat sous le fardeau monstrueux des dettes de guerre est inévitable.

Pour sortir de cette confusion sanglante, de ce gouffre béant, il n'y a d'autre ressource, d'autre issue, d'autre salut que le socialisme. Seule la révolution mondiale du prolétariat peut mettre l'ordre dans ce chaos, procurer à tous du travail et du pain, mettre fin à l'égorgement mutuel des peuples et apporter à l'humanité martyrisée la paix, la liberté et la véritable civilisation. A bas le système des salaires! Tel est le mot d'ordre actuel. C'est la collaboration en camarades qui doit remplacer le travail salarié et la domination de classes. Les moyens de travail doivent cesser d'être le monopole d'une classe, ils doivent devenir le bien commun de tous. Plus d'exploiteurs et d'exploités! Réglement de

la production et répartition des produits dans les intérêts de la communauté; annulation du système actuel de production qui est de l'exploitation et du brigandage, ainsi que du commerce actuel qui n'est que de la tromperie.

Des camarades libres, unis pour le travail, à la place des patrons et de leurs esclaves mercenaires! Le travail ne doit plus être une torture pour personne, parce qu'il est un devoir pour chacun! Une existence digne d'un homme pour celui qui remplit son devoir vis-à-vis de la société. Le faim — n'est plus la loi maudite du travail, mais une punition pour les fainéants.

Ce n'est que dans une pareille société que l'on pourra extirper les haines des peuples et la servitude. Ce n'est que lorsqu'on aura réalisé une pareille société que la terre en sera plus souillée par les assassinats. Alors seulement on pourra dire:

cette guerre a été la dernière.

A l'heure actuelle, le socialisme est la seule ancre de salut de l'humanité. Au-dessus des murailles croulantes de la société capitaliste, flamboient comme un Mané, Thécel, Pharès, les paroles foudroyantes du „Manifeste Communiste":

Le socialisme ou la chute dans la barbarie!

II.

La réalisation du régime socialiste est la tâche la plus vaste qui ait jamais été dévolue à une classe et à une révolution dans l'histoire du monde. Cette tâche exige une reconstruction complète de l'Etat et une transformation absolue dans les bases économiques et sociales de l'Etat.

Cette reconstruction et cette transformation ne peuvent être décrétées par des autorités, par une commission ou

un Parlement, elle ne peuvent être entreprises et menées à bien que par les masses populaires elles-mêmes.

Dans toutes les révolutions précéndentes, c'était une petite minorité du peuple qui dirigeait la lutte révolutionnaire, qui lui indiquait le but et la direction et qui ne se servait des masses que comme d'un instrument pour faire triompher ses propres intérêts, les intérêts de la minorité. La révolution socialiste est la première qui aboutira à la victoire dans les intérêts et par l'intermédiaire de la grande majorité des travailleurs.

La masse du prolétariat n'est pas simplement appelée à donner, en pleine conscience, un but et une direction à la révolution. Elle doit encore introduire pas à pas, par sa propre activité, le socialisme dans la vie.

La nature de la société socialiste consiste en ce que la grande masse des travailleurs cesse d'être une masse gouvernée, qu'elle participe pleinement à la vie politique et économique et qu'elle gouverne en disposant d'elle-même librement et en pleine conscience.

C'est pourquoi la masse prolétarienne, depuis les chefs suprêmes de l'Etat jusqu' à la plus petite commune, doit remplacer les organes devenus inutiles de la domination de la classe bourgeoise : conseils d'Etat, parlements, conseils municipaux, par ses propres organes de classe : des Soviets d'ouvriers et de soldats ; elle doit remplir tous les emplois, surveiller tous les fonctionnaires, évaluer tous les besoins de l'Etat en tenant compte des véritables intérêts de classe et des devoirs socialistes.

Et ce n'est que par la collaboration incessante des masses populaires et de leurs organes, les conseils d'ouvriers et de soldats, les uns avec les autres, que leur activité peut donner à l'Etat un esprit socialiste.

La transformation économique, elle aussi, ne peut s'accomplir que grâce au travail des masses du prolétariat. Les décrets des pouvoirs révolutionnaires sur la so-

cialisation ne sont à eux seuls que des paroles vides de sens. Il n'y a que les travailleurs qui puissent, par leurs actions, insuffler la vie à ces paroles. Les ouvriers s'empareront du contrôle sur la production et finalement de la véritable direction des affaires en luttant obstinément contre le capital, dans un corps à corps de chaque instant, par la poussée directe des masses, par des grèves et par la création d'organes représentatifs permanents.

Les masses prolétariennes doivent apprendre à devenir, au lieu de machines sans vie que le capitaliste met au service de la production, les directeurs conscients, libres et indépendants de cette production. Elles doivent acquérir le sentiment de responsabilité des membres actifs de la communauté, seule propriétaire de toutes les richesses économiques. Elles doivent faire preuve de zèle sans le fouet de l'entrepreneur, fournir le plus haut rendement sans y être contraintes par le capitaliste, observer une discipline sans commandement ou oppression, sans maîtres.

L'idéalisme le plus élevé dans les intérêts de la communauté, la discipline la plus sévère, envers soi-même, un véritable esprit de civisme dans les masses, constituent la base morale de la société socialiste, tandis que celle de la société capitaliste repose sur la stupidité, l'égoïsme et la corruption.

La masse ouvrière ne peut acquérir que par son activité, son expérience personnelle, toutes ces vertus civiques socialistes, les connaissances et la capacité de diriger toutes les entreprises socialistes. Partout où le travail et le capital, le peuple et la classe bourgeoise dirigeante se regardent dans le blanc des yeux, la socialisation de la société ne peut être réalisée, dans toute son ampleur, que par une lutte obstinée, inlassable des masses ouvrières. L'affranchissement de la classe ouvrière doit être l'œuvre de la classe ouvrière elle-même

III.

Dans les révolutions bourgeoises, le sang, la terreur, les assassinats politiques étaient les armes inevitables entre les mains des classes revoltées.

La révolution prolétarienne n'a pas besoin de terreur pour atteindre son but, elle a le meurtre en haine et en horreur. Elle n'a pas besoin de ces moyens de lutte parce qu'elle ne combat pas contre les individus, mais contre les institutions, parce qu'elle n'apporte pas dans l'arène de naïves illusions dont la perte doive être vengée dans le sang. La révolution socialiste n'est pas une tentative désespérée d'une minorité pour modeler de force le monde selon son idéal ; c'est une action des masses, composées de millions d'hommes du peuple, appelées à remplir une mission historique et à réaliser une nécessité historique.

Mais la révolution prolétarienne sonne en même temps le glas de tout esclavage, de toute oppression. Voilà pourquoi tous les capitalistes, les junkers, les petits-bourgeois, les officiers, tous les fainéants et les parasites de l'exploitation et de la domination de classe se lèvent, comme un seul homme, pour lutter à mort contre la révolution prolétarienne.

C'est une illusion insensée que de croire que les capitalistes se soumettraient de bon gré au verdict socialiste d'un parlement ou d'une assemblée nationale, qu'ils renonceraient tranquillement à la propriété, aux bénéfices, à leur privilège d'exploitation. Toutes les classes dirigeantes ont lutté jusqu'à présent, avec la dernière énergie, pour leurs privilèges. Les patriciens romains, de même que les barons féodaux du moyen âge, les chevaliers anglais, de même que les marchands d'esclaves américains, les boyards valaques, de même que les fabricants de soie de Lyon, tous ont versé des torrents de sang, enjambé les cadavres, semé les meurtres et les

incendies, provoqué les guerres civiles et les trahisons d'État pour défendre leurs privilèges et leur pouvoir.

La classe capitaliste impérialiste, en sa qualité de dernier rejeton de la classe des exploiteurs, dépasse tous ses prédécesseurs en brutalité, en cynisme et en bassesse. Elle défendra son saint des saints, ses bénéfices et ses privilèges d'exploitation, du bec et des ongles, par toutes les méthodes de froide cruauté, dont elle a fait preuve dans toute l'histoire de sa politique coloniale et de la dernière guerre mondiale. Elle mettra en branle ciel et enfer contre le prolétariat. Elle mobilisera les campagnes contre les villes, elle excitera les couches retardées des ouvriers contre l'avant-garde socialiste, elle organisera des massacres avec l'aide des officiers, elle cherchera à paralyser toutes les mesures socialistes par mille moyens de résistance passive, elle soulèvera contre la révolution une vingtaine de Vendées, elle invoquera pour son salut l'invasion étrangère, le fer exterminateur de *Clémenceau*, de *Lloyd George* et de *Wilson*; elle préfèrera transformer le pays en montagnes de ruines fumantes plutôt que de renoncer de bon gré à l'esclavage salarié.

Toute cette résistance doit être brisée pas à pas avec un poing de fer, avec une énergie impitoyable. Il faut opposer à la violence de la contre-révolution bourgeoise la violence révolutionnaire du prolétariat. Aux coups, aux intrigues et aux machinations de la bourgeoisie, la compréhension claire et inflexible du but à atteindre, la maturité et l'activité toujours en éveil de la masse prolétarienne. Aux dangers menaçants de la contre-révolution, l'armement du peuple et le désarmement des classes dirigeantes. Aux manoeuvres d'obstruction parlementaire de la bourgeoisie, l'organisation active des masses d'ouvriers et de soldats. A l'ubiquité et aux ressources inépuisables de la société bourgeoisie, la puissance concentrée, ramassée

sur elle-même et centuplée de la classe ouvrière. Seul le front serré du prolétariat allemand tout entier (du prolétariat du Nord de l'Allemagne avec celui du Sud, de celui des villes avec celui des campagnes, des ouvriers avec les soldats) le sentiment sacré et vivace de la révolution allemande de pair avec celui de l'Internationale, l'élargissement de la révolution allemande en une révolution mondiale du prolétariat, peuvent créer la base de granit sur laquelle se dressera l'édifice de l'avenir.

La lutte pour le socialisme est la guerre civile la plus grandiose qu'ait vue l'histoire du monde, et la révolution prolétarienne doit forger les armes nécessaires à cette guerre civile, elle doit apprendre à s'en servir — pour lutter et pour vaincre.

C'est la dictature du prolétariat, et par conséquent la véritable démocratie, qui assure aux masses populaires l'investissement de tout le pouvoir politique pour la réalisation des problèmes révolutionnaires. La démocratie véritable, celle qui n'est pas un leurre, ne peut pas exister là où l'esclave salarié siège côte à côte avec le capitaliste, le prolétaire de la campagne avec le junker, dans une fausse égalité, pour débattre à la façon parlementaire de leurs questions vitales; elle ne peut exister que là où la masse prolétarienne, composée de millions d'hommes, saisit dans son poing calleux tout le pouvoir d'Etat pour le briser sur la tete des classes dirigeantes, comme le dieu Tor brisa son marteau.

Pour faciliter au prolétariat l'accomplissement de cette tâche, l'Union de Spartacus exige:

I. Mesures immédiates pour la sûreté de la révolution:

1. Désarmement de toute la police, de tous les officiers, de même que des soldats non prolétaires; désarme

ment de tous ceux qui appartiennent aux classes dirigeantes.

2. Confiscation, par les Soviets d'Ouvriers et de Soldats, de tous les dépôts d'armes et de munitions, de même que de toute la production de fournitures militaires.

3. Armement de la population ouvrière masculine adulte tout entière pour former une *milice de travailleurs*. Formation des prolétaires en une *garde rouge*, comme partie active de la milice, pour protéger constamment la révolution contre les tentatives et les intrigues contre-révolutionaires.

4. Suppression du pouvoir de commandement des officiers et des sous-officiers. Remplacement de l'obéissance militaire automatique par une discipline volontaire des soldats. Nomination de tous les supérieurs par les troupes avec le droit de rappel. Suppression des tribunaux militaires.

5. Exclusion des officiers et des "coalitionnistes" de tous les soviets de soldats.

6. Remplacement de tous les organes politiques et des autorités de l'ancien régime par des membres de confiance des soviets d'ouvriers et de soldats.

7. Création d'un tribunal révolutionnaire chargé de juger ceux qui sont responsables d'avoir suscité ou prolongé la guerre, les deux Hohenzollern, Ludendorff et Hindenburg, Tirpitz, et leurs complices, de même que tous les conjurés de la contre-révolution.

8. Confiscation immédiate de tous les produits alimentaires pour assurer l'alimentation du peuple.

II. Dans le domaine politique et social.

1. Suppression de tous les Etats séparatistes, une république allemande socialiste une.

2. Annulation de tous les parlements et des conseils municipaux et reprise de leurs fonctions par les Soviets

d'ouvriers et de soldats, de même que par leurs représentants et leurs organes.

3. Elections dans toute l'Allemagne de Soviets d'ouvriers par tous les travailleurs adultes des deux sexes, dans les villes et dans les campagnes, d'après les branches de production, et de Soviets de soldats par les troupes, officiers et coalitionistes exceptés. Droit pour les soldats de rappeler à tout instant leurs représentants.

4. Elections des délégués des Soviets d'ouvriers et de soldats du pays entier au *Soviet Central* des Soviets d'Ouvriers et de Soldats, lequel doit élire un *Soviet Exécutif* comme organe suprême du pouvoir législatif et exécutif. Réunion du Soviet Central provisoirement au moins tous les trois mois — à toutes les nouvelles élections des délégués — pour exercer un contrôle constant sur l'activité du Soviet Exécutif et pour maintenir un contact vivant entre la masse de Soviets d'Ouvriers et de Soldats de tout le pays avec leur organe suprême de Gouvernement. Droit des Soviets d'Ouvriers et Soldats locaux de rappeler et remplacer à tout instant leurs représentants au Soviet Central, au cas où ceux-ci n'agiraient pas dans l'esprit de leurs électeurs. Droit du Soviet Exécutif de nommer et de faire démissionner les commissaires du peuple, ainsi que les autorités et les employés de l'Etat.

5. Suppression de toutes les distinctions d'Etat, des ordres et des titres. Egalité légale et sociale complète des deux sexes.

7. Législation sociale revisée, diminution des heures de travail pour remédier au chômage, en tenant compte de l'affaiblissemeet physique des travailleurs à la suite de la guerre; journée de travail de six heures au maximum.

8. Réforme immédiate et fondamentale dans les questions d'alimentation, de logement, d'hygiène et d'instruction dans le sens et l'esprit de la révolution prolétarienne.

III. Exigences économiques immédiates.

1. Confiscation de tous les biens et revenus dynastiques dans l'intérêt de la communauté.

2. Annulation des dettes d'Etat et des autres dettes publiques ainsi que de tous les emprunts de guerre, excepté des valeurs à partir d'une somme fixe déterminée par le Soviet Central des Soviet d'Ouvriers et Soldats.

3. Expropriation foncière de toutes les entreprises d'économie rurale grandes et moyennes; formation de communes socialistes d'économie rurale sous une direction centrale unique pour tout le pays; les petites propriétés des paysans restent à leurs propriétaires jusqu' à ce que ceux-ci se joignent volontairement aux communes socialistes.

4. Expropriation par la République Soviétiste de toutes les banques, des mines, des usines, ainsi que de toutes les grandes entreprises d'industrie et de commerce.

5. Confiscation de toutes les richesses à partir d'une certaine valeur déterminée fixée par le Conseil Central.

6. Prise en mains par la République Soviétiste de tout le système des communications publiques.

7. Elections dans toutes les entreprises, des soviets d'entreprises qui doivent, d'accord avec les Soviets d'Ouvriers, administrer toutes les affaires intérieures des entreprises, régler les conditions de travail, contrôler la production et se charger enfin de la direction des entreprises.

8. Etablissement d'une Commission Centrale des Grèves qui doit assurer, par une collaboration constante avec les soviets d'entreprises, à un mouvement de grève commençant une direction unique dans tout le pays, le caractère socialiste et le secours le plus efficace à l'aide du pouvoir politique des Soviets d'Ouvriers et de Soldats.

IV. Problèmes Internationaux.

Entrée immédiate en relations avec les partis des camarades de l'étranger pour asseoir la révolution socialiste sur une base internationale et pour formuler et assurer la paix à l'aide d'une fraternisation internationale et d'un soulèvement révolutionnaire du prolétariat mondial.

IV.

Voilà ce que veut l'Union de Spartacus!

Et parce quelle le veut, parce qu'elle est celle qui exige et qui exeite, parce qu'elle est la conscience socialiste de la révolution, elle est haïe, persécutée et calomniée par tous les ennemis déclarés, secrets de la révolution et du prolétariat.

Crucifiez-la! crient les capitalistes qui tremblent pour leurs coffres-forts.

Crucifiez-la! crient les petits-bourgeois, les officiers, les antisémites, les journalistes-laquais de la bourgeoisie qui tremblent pour les pots-de-vin que leur procurait le règne de la classe bourgeoise.

Crucifiez-la! crient les hommes de Scheidemann qui, comme Judas Iscariote, ont vendu les ouvriers à la bourgeoisie et qui tremblent pour le prix de la trahison, leur pouvoir politique.

Crucifiez-la! répètent encore, comme un écho, les couches trompées, dupées, abusées de la classe ouvrière et des soldats qui ne savent pas qu'ils s'emportent contre leur propre chair et leur propre sang en dirigeant leur fureur contre l'Union de Spartacus.

Tout ce qu'il y a de contre-révolutionnaire, d'hostile au peuple, d'antisocialiste, d'équivoque, de souterrain, d'obscur se réunit dans sa haine, son dénigrement contre l'Union de Spartacus. Et cela prouve que le coeur de

la révolution bat dans sa poitrine et que l'avenir lui appartient.

L'Union de Spartacus n'est pas un parti qui veut parvenir au pouvoir par-dessus la tête ou par l'intermédiaire des masses des travailleurs. L'Union de Spartacus n'est que le parti du prolétariat conscient du but qui indique, à chaque pas, à toute la grande masse du prolétariat, sa tâche historique, qui monte la garde, à chaque stade isolé de la révolution, vers le but socialiste final, et dans toutes les questions nationales, au nom des intérêsts de la révolution prolétarienne mondiale.

L'Union de Spartacus refuse de partager le pouvoir d'Etat avec les serviteurs de la bourgeoisie, les Scheidemann-Ebert, parce qu'elle voit dans leur collaboration une trahison des principes du socialisme, une consolidation de la contre-revolution et un affaiblissement de la révolution.

L'Union de Spartacus refusera également de parvenir au pouvoir pour la raison que les Scheidemann-Ebert ont fait banqueroute et que les Indépendants, par leur collaboration avec ceux-ci, ont abouti à une impasse.

L'Union de Spartacus ne prendra jamais le pouvoir d'Etat autrement que par la volonté claire et sans équivoque de la grande majorité de la masse prolétarienne de toute l'Allemagne, et autrement qu'avec l'adhésion consciente de cette masse au point de vue, aux buts et aux méthodes de combat de l'Union de Spartacus.

La révolution prolétarienne ne peut s'engager que peu à peu, pas à pas, sur le chemin du Golgotha de ses expériences amères, à travers des défaites et des victoires, jusqu'à la parfaite clarté et jusqu'à sa maturité.

La victoire de l'Union de Spartacus ne doit pas marquer le début mais la fin de la révolution : elle s'identifie avec la victoire des masses composées de millions de prolétaires révolutionnaires.

Debout, prolétaires ! Au combat ! Il s'agit de conquérir un monde et de combattre contre un monde. Dans cette lutte suprême de classes, unique dans l'histoire du monde, pour les idéals les plus élevés de l'humanité, il faut appliquer à l'ennemi cette parole :

Les pouces sur les yeux et le genou sur la poitrine !

de Spartacus.